

ation de la terre, non pas seulement à cause de ses aiguilles, de sa flanelle, de son savon, de ses épingles, de ses chevaux, de ses hommes d'état et autres beaux, de ses petits couteaux, de son régime constitutionnel et autres quincailleries très-jolies, très-luisantes au dehors, très-fragiles, très-rouillées, très-corrompues au-dedans ; mais elle surpasse toutes celles du monde connu dans l'art de faire contre fortune bon cœur et de chanter victoire après toutes sortes de déâtes. A l'en croire elle est la plus prospère, la plus grande, la plus vaillante ; et véritablement nul ne se douterait, à la lecture de ses journaux, que la gangrène ronge toutes les institutions britanniques, que la vermine de l'indigence et des décombres remue à côté des palais, que le fond du coffre de ses finances n'est couvert qu'à force d'extorsions, de tyrannies et d'inventions auxquelles on donne de beaux noms, afin de les faire supporter. A entendre les menaces de son cabinet on ne se douterait pas que la rébellion ne demande qu'une occasion pour montrer la tête de toutes parts ; enfin c'est elle qui sait le mieux éblouir les badauds, cultiver avec le plus de fruit l'éclairage au gaz, la taxe indirecte, le vin de champagne, le cancer à l'estomac et la magnanimité envers ses ennemis. Ah ! qu'on est fier d'être breton quand on regarde la potence !

Oui, mon très-cher, partout où l'on rencontre des fractions de notre grande nation, partout on les voit fidèles à la vieille coutume de jeter de la poudre aux yeux. Mes braves amis de Québec m'en ont procuré ces jours derniers un précieux échantillon.

Mes partisans de cette ville viennent de donner un magnifique dîner de félicitations à un nommé Gibb l'un des candidats malheureux. C'est l'idée la plus cocasse et la plus britannique qui se soit jamais vue. J'apprends que les choses s'y sont fort bien passées. On y a fait force discours contre les Canadiens. Un certain Primrose entr'autres a déclaré qu'il fallait les écraser, les fouler aux pieds sans pitié ; cette sortie a causé le plus vif enthousiasme. C'est bien dommage que cet homme soit adonné à l'usage immodéré des excitans liquides, sans cela il serait quelque chose de bon. L'effet de son zèle mélangé avec les fumées du champagne est quelquefois des plus bizarres, on me rapporte entr'autres choses qu'il s'est écrié dans un moment de transport : *The british nation is the bravest, the most virtuous, the most powerful, the most magnanimous, the most respected under the globe.* Cela pourrait devenir prophétique.

Décidément la corporation de Québec devient inquiétante ; elle s'obstine à ne point comprendre le système admirable de la justice égale et du gouvernement responsable ; elle ne veut pas payer ma police ; enfin mon but est manqué. Vous avouerez qu'il est mortifiant de se voir joué et déjoué par un conseil municipal. On cite parmi les plus récalcitrants messieurs Huôt et Massue qui combattent en désespérés pour leurs idéés libérales. Je me félicite tout de bon de ce que ce dernier n'a point été élu, car il me paraît un de ceux auxquels nous n'aurions jamais pu faire entendre raison sur la déraison. Il a l'audace de se croire indépendant parcequ'il a quelques centaines de louis de rente ; des hommes comme cela sont des pestes dans les gouvernements représentatifs.

Ah ! mon cher Melbourne, tous mes tourmens politiques ne son rien en comparaison de ceux que j'éprouvé dans mon intérieur. Outre mes douleurs physiques j'en ressens encore de morales, c'est-à-dire d'immorales. Je viens de perdre uné de mes *dames d'honneur* ! Je ne veux point dire qu'elle soit morte, au contraire elle est trop vivante ; je ne sais quelle lubie il lui a pris de vouloir accompagner un de mes employés ; je crois que c'est mon confiseur ; il